

Lyon, où Louis XIV, en 1658, puis la duchesse de Bourgogne, en 1696, avaient logé. Ils voient, de leur appartement, la foule qui les acclame, et les milices bourgeoises formées des trente-cinq pennonages qui présentent un brillant coup d'œil avec leurs pennons richement brodés, leurs armes dorées, leurs costumes en velours galonnés d'or et d'argent (1).

Pendant le séjour des princes, la place Bellecour conserve la même animation et demeure le centre des divertissements. Voici, d'ailleurs, l'emploi des trois journées.

Dimanche, 10 avril 1701, messe pontificale (2) à la cathédrale Saint-Jean ; vêpres à Ainay ; concours de tir à l'arc (3) sur la place Bellecour ; à 3 heures, joute sur la Saône, puis feu d'artifice.

(1) La ville, en 1678, était partagée en 37 pennonages, 13 du côté de Fourvière et 24 du côté de Saint-Nizier (*Archives*, BB, 234). Leur nombre fut réduit successivement à 35 (*Archives* BB, 265), puis à 28, en 1746 (*Archives*, BB, 312).

(2) La messe *pontificale* étant dite par l'archevêque offre cette cérémonie particulière, l'*administration*, qui a lieu seulement lorsque monseigneur officie. « On appelle *administration*, dit la relation officielle, « l'essai du pain et du vin qui se fait par le plus ancien des perpétuels « en présence de tous les diacres et sous-diacres. Pour cet effet, ils « sortent tous du chœur et se rendent à la chapelle de Notre-Dame, où « M. le Prieur de la Platière est obligé d'apporter du pain et du vin « dont on choisit le meilleur pour le saint sacrifice, et, après l'avoir « choisi, on le porte sur la crédence avec grande solennité. »

(3) La Compagnie des chevaliers de l'arc, dont la fondation date de Charles VII, en 1431, avait dressé, sous les tilleuls de Bellecour, une sorte de camp avec des baraques et des pavillons dont un orné de glaces et de tapisseries pour les princes. Les chevaliers des villes de Saint-Etienne, Montluel, Pont-de-Vaux, Villefranche avaient été invités à ce concours du noble jeu de l'arc en main. Les princes s'armèrent du